Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

51/4 | 2010

**Sciences humaines et sociales en Russie à l'Âge
d'argent**

Laura Engelstein, Slavophile Empire

André Filler

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/7465>

DOI : 10.4000/monderusse.7465

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 25 novembre 2010

Pagination : 843-845

ISBN : 978-2-7132-2316-7

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

André Filler, « Laura Engelstein, Slavophile Empire », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 51/4 | 2010, mis en ligne le 09 décembre 2011, consulté le 03 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/7465> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.7465>

Ce document a été généré automatiquement le 3 septembre 2022.

Tous droits réservés

Laura Engelstein, Slavophile Empire

André Filler

RÉFÉRENCE

Laura ENGELSTEIN, **Slavophile Empire. Imperial Russia's Illiberal Path**. Ithaca – Londres : Cornell University Press, 2009, 239 p.

- 1 L'ouvrage de Laura Engelstein *Slavophile Empire : Imperial Russia's Illiberal Path* réunit sous la même couverture une série d'articles rédigés de sa main entre 1993 et 2008 et présentés à l'origine sous forme de communications à des conférences. Le fil rouge qui confère une forme de cohésion à ces textes, rédigés à des époques différentes, est tissé de deux postulats de base. Tout d'abord, L. Engelstein reprend à son compte la thèse de la continuité structurelle entre les trois Russie – impériale, soviétique, postsoviétique (vision décriée naguère par Alain Besançon et mise en doute par Martin Malia, ces deux analyses datant, certes, d'avant les années Putin). Elle part ensuite du principe que cette continuité repose sur l'absence dans le modèle russe, quel que soit le régime en place, des caractéristiques essentielles du modèle libéral occidental : société civile ; espace public ouvert et non soumis à la censure ; primauté du droit perçue comme principe organisateur de cet espace. Or l'auteur souligne que, même évincé de la gestion sociétale, le libéralisme occidental n'a pas pour autant disparu du débat intellectuel russe, ni de la formulation par les pouvoirs successifs de leur politique « non libérale », construite a contrario : érigé en modèle par une minorité progressiste, il est systématiquement contourné et supplanté par une majorité « slavophile ».
- 2 Le caractère composite de l'ouvrage obscurcit par endroits cette unité thématique voulue par l'auteur. Toutefois, on distingue aisément deux types de textes : d'un côté, des réflexions panoramiques sur un champ particulier de l'histoire intellectuelle russe (le droit ; la foi ; la subversion reflétée dans l'opinion publique) dans une perspective diachronique large ; de l'autre, des études de cas précis, circonscrits dans le temps (les écrits autobiographiques d'Ivan Kireevskij ; les interprétations du célèbre tableau d'Aleksandr Ivanov, *La Venue du messie*, plus connu sous le titre de *L'Apparition du Christ*

au peuple ; la question juive dans le débat philosophique de l'Âge d'argent). Dans le premier cas, l'auteur fonde sa démonstration sur une compilation de sources de seconde main, dans le second, elle convoque des matériaux primaires, souvent originaux et toujours pertinents. Néanmoins, la nature distincte de ces deux formes d'analyse donne quelquefois l'impression d'avoir deux ouvrages en un.

- 3 Aussi les trois premiers chapitres (« Combined Underdevelopment », « Revolution and the Theater of Public Life », « The Dream of Civil Society ») tendent-ils à dresser de vastes bilans par champ thématique, que l'auteur déploie tels des rouleaux suivant un axe chronologique. La principale grille de lecture de l'histoire russe appliquée par L. Engelstein reste d'inspiration foucaldienne : le monde moderne est né de la Révolution française, qui a donné naissance à de nouvelles nations, de nouvelles richesses et de nouvelles misères, de nouvelles modalités de pouvoir et de nouvelles idéologies. L'Empire russe n'échappe pas à cette dynamique, mais demeure « sous-développé » de par ses nombreuses spécificités historiques, culturelles et institutionnelles. Le lecteur est alors amené à un constat paradoxal : la Russie est, certes, dépassée par d'autres puissances européennes dans la voie de la modernisation sociétale (notons, en passant, que ce vocable a obtenu depuis quelque temps une nouvelle résonance dans le discours politique contemporain des élites moscovites), mais cette arriération n'est que quantitative et découle non de l'incapacité intrinsèque de l'État à se réformer, mais plutôt du choix stratégique délibéré des pouvoirs successifs de freiner tout élan réformateur. Perçue à cette lumière, toute l'histoire moderne (et l'auteur joue en permanence sur le couple « modernité » / « modernisation ») de l'espace russe est lue par L. Engelstein comme une lutte silencieuse et tenace entre l'État et la société, en opposition structurelle permanente l'un à l'autre, celui-là secrété par celle-ci, celle-ci façonnée par celui-là.
- 4 Ce n'est que tardivement, dans le quatrième chapitre, qu'apparaît le vocable « slavophile », censé pourtant être le socle sur lequel repose l'architecture de l'ouvrage. La vision du slavophilisme en cours dans l'histoire des idées depuis la magistrale étude d'Alexandre Koyré *La philosophie et le problème national en Russie au début du XIX^e siècle* (1929) veut que le slavophilisme soit un crypto-occidentalisme de par sa genèse, ses sources et sa logique profonde. L'ouvrage de L. Engelstein montre, sans démentir explicitement cette vision consacrée et partagée par les meilleurs spécialistes de la question (Walicki, dont le classique *The Slavophile Controversy*, est cité avec toutes les révérences dues, Besançon, Bird, McDaniel), que l'occidentalisme russe est, lui aussi, crypto-slavophile. Si l'occidentalisme des conservateurs s'enracine culturellement dans leurs sources d'inspiration et s'inscrit dans des courants européens transnationaux, le slavophilisme représente davantage qu'une simple « quête spirituelle » ou une « invention de la tradition », chère à Hobsbawm, qui serait moderne, voire moderniste par essence. C'est une démarche politique opposant la Russie, l'espace russe et le temps russe, à ceux du reste du monde. Les deux études magistrales, qui constituent le point d'orgue de l'ouvrage – celle du journal intime d'Ivan Kireevskij et celle consacrée à la réception du tableau d'Aleksandr Ivanov *L'Apparition du Christ au peuple* – traduisent toutes les deux cette ambiguïté.
- 5 Cette dernière étude de cas mérite, par son excellence, que l'on s'y arrête, car il s'agit sans doute d'un texte exemplaire dans le genre du *Begriffsgeschichte*. S'attaquant à un poncif magistral du circuit culturel et idéologique russe, en suivant tous les méandres discursifs au fil d'un siècle et demi d'histoire nationale (de Homjakov, le slavophile, à

Igor' Vinogradov, le post-moderniste), L. Engelstein embrasse tout un faisceau de thématiques cruciales pour la compréhension de l'évolution de la pensée russe : l'orthodoxie, la nationalité (*nardonost'*), les juifs, l'Occident. Sans jamais quitter du regard la toile d'Ivanov, l'auteur dresse une généalogie du débat identitaire russe. Une conclusion à tirer de cet ouvrage, hétérogène, certes, mais exceptionnellement lucide : la culture russe reste, quel que soit le régime en place, éminemment politique. Peut-être est-ce même là sa véritable altérité.